



# Paléoanthropologie Des outils de pierre taillée, trouvés au sud de la Crète, récrivent l'histoire de la conquête des mers et des peuplements insulaires

## Il y a 130 000 ans, les premiers navigateurs de la Méditerranée

Pierre Le Hir

**E**t quand parut la fille du matin, l'Aurore aux doigts de rose, ils reprirent le large (...). Apollon leur envoya la brise favorable. Ils dressèrent le mât, larguèrent les voiles blanches, et le vent mit le souffle du feu au milieu de la toile», chante Homère au début de l'Iliade.

En ces temps légendaires, la beauté d'une femme, Hélène, la fierté d'un peuple, les Achéens, décidèrent une armée d'opiniâtres guerriers à affronter les flots, pour porter le fer et le sang dans la cité d'Ilion, de l'autre côté de la mer Egée. Mais qui saura jamais ce qui, bien plus tôt, à l'aube des âges farouches, poussa des hommes à s'aventurer sur la mer Intérieure? Quête de nouveaux territoires de chasse ou d'une terre plus hospitalière? Conflits entre tribus ou dissensions au sein d'un clan? Irrésistible appel de la Grande Bleue? Ou, plus

### Les colons de Plakias font reculer de plus de 100 000 ans les débuts de la navigation

prosaïquement, dérive accidentelle de caboteurs en perdition?

Une découverte archéologique bouleverse en tout cas l'histoire du peuplement des îles méditerranéennes, ouvrant un horizon nouveau sur les prémices de la navigation. Il y a 130 000 ans, peut-être davantage, des hommes ont rallié la Crète par voie de mer, à bord d'esquifs suffisamment résistants pour une traversée au long cours. Une incroyable prouesse dont les préhistoriens pensaient qu'elle n'avait pu être réalisée il n'y a que quelque 10 000 ans, au début du néolithique, 20 000 tout au plus. La nouvelle, annoncée dans la revue *Hesperia*, a été saluée par le magazine *Archeology* comme l'un des dix événements de l'année 2010.

Tout commence sur la côte sud de la Crète, près du site de Plakias, devenu aujourd'hui une station balnéaire dont la baie, très ventée, attire les véliplanchistes, comme un clin d'œil à l'histoire. Il y a là de hauts reliefs de calcaire forgés par la tectonique des plaques, des terrasses laissées par la baisse du niveau de la mer, qu'elles sur-

plombent d'une centaine de mètres, des grottes et des abris rocheux aussi.

Les fouilles, conduites par Thomas Strasser (Providence College du Rhode Island, Etats-Unis) et Eleni Panagopoulou (direction de la paléoanthropologie et de la spéléologie de la Grèce du Sud), n'ont pas été engagées ici au hasard. L'équipe a été guidée par des critères simples – présence d'eau potable, cavités habitables – déjà utilisés en Grèce continentale pour localiser des implantations préhistoriques.

Au cours de campagnes menées en 2008 et 2009, elle met la main sur un trésor. Plus de 2 000 pierres taillées, façonnées dans du quartz blanc, du quartzite ou du chert (roche siliceuse), dont la taille s'échelonne entre 20 centimètres, pour les plus grandes, et moins de 1 centimètre, pour les plus petits éclats. On y trouve des bifaces, des hachereaux, des racloirs, des grattoirs, des perforateurs, des burins...

« Notre première réaction a été l'incrédulité, relate Eleni Panagopoulou. Nous étions tout à la fois heureux, stupéfaits et troublés. Puis nous avons dû nous rendre à l'évidence. Car ces outils sont très caractéristiques. »

Impossible de les dater directement. Mais les couches sédimentaires et les terrasses marines où ils ont été retrouvés suggèrent deux vagues de peuplement. La plus récente au début de l'holocène, voilà 9 000 à 11 000 ans, et la plus lointaine au pléistocène, il y a 130 000 ans au moins. Cette phase d'occupation, pense la chercheuse grecque, a même sans doute été « beaucoup plus précoce ».

La facture de ces vestiges, plutôt grossière, fait aussi penser à Pascal Depaepe, directeur scientifique de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et spécialiste du paléolithique, que les plus anciens pourraient avoir en réalité plusieurs centaines de milliers d'années. Toutefois, souligne-t-il, « pour les dater avec certitude, il faudrait pouvoir les associer à des ossements humains, qui font défaut ».

Quels représentants du genre *Homo* en furent les artisans? C'est le premier mystère. Si les plus vieux outils ont « seulement » 130 000 ans, ils peuvent avoir été l'œuvre de néandertaliens, ou d'hommes modernes, les *Sapiens*. Certes, ceux-ci sont censés n'avoir quitté leur berceau est-africain, où ils sont nés voilà 200 000 ans, qu'il y a 60 000 ans environ, pour conquérir l'Asie et l'Europe. Mais l'arbre de l'évolution humaine possède de surprenants



rameaux : récemment, des chercheurs israéliens ont découvert des dents de 400 000 ans qui auraient appartenu à des *Sapiens* archaïques (*Le Monde*, daté 1<sup>er</sup> - 2-3 janvier). Si, en revanche, ces objets lithiques ont plusieurs centaines de milliers d'années, il faut alors les attribuer à de très anciens cousins, *Homo erectus*, ou *Homo heidelbergensis*. Ceux-ci deviendraient ainsi les premiers Crétois.

Plus insondable encore est le second mystère. La Crète est en effet séparée du continent depuis plus de 5 millions d'années, sans qu'une glaciation ou une baisse du niveau de la mer aient jamais permis de la rejoindre à pied. Les tailleurs de pierre du pléistocène y sont donc nécessairement arrivés sur une embarcation.

Les cartes donnent la mesure de l'exploit. Même en imaginant des eaux plus basses d'une centaine de mètres (comme

lors du dernier maximum glaciaire, il y a 21 000 ans), la bathymétrie montre qu'il leur a fallu parcourir plusieurs dizaines de kilomètres en haute mer, en partant soit de la Grèce continentale, soit de la Turquie. Cela, en tenant compte de possibles escales sur les îles de Cythère et d'Anticythère, dans le premier cas, de Karpathos et de Kasos, dans le second. Depuis la côte libyenne, ils auraient dû voguer sur 200 km, ce qui rend ce troisième scénario irréaliste.

Le plus vraisemblable, suppose le linguiste Christophe Coupé (Laboratoire dynamique du langage, CNRS-université de Lyon), qui travaille sur les liens entre langue et navigation, est que les premiers marins hauturiers furent « des peuples familiers de la mer, habitués à voyager le long des rivages », qui se sont ensuite enhardis.

L'hypothèse selon laquelle quelques naufragés, emportés par les courants, auraient échoué à Plakias, n'est de fait guère crédible. « Le très grand nombre d'outils trouvés, comme le seuil de population nécessaire à sa survie et à sa reproduction, laisse penser que la colonie devait compter au moins une cinquantaine d'individus », suppose Eleni Panagopoulou. Et qu'il y a donc eu, sans doute, « plusieurs voyages ».

Les paléoanthropologues tenaient jusqu'ici pour établi que les premières implan-

tations humaines sur les îles méditerranéennes – Sicile, Sardaigne ou Corse (les deux dernières étant connectées lors des baisses du niveau marin) – remontaient à une période très récente. Les colons de Plakias font reculer de plus de 100 000 ans, et probablement bien davantage, les débuts de la navigation dans la « mer au milieu des terres ».

Dans la course à l'antériorité de la conquête des océans, ils devancent largement les *Sapiens* qui, il y a près de 60 000 ans, accostèrent en Australie, où leur présence est attestée par des outils de pierre, mais aussi des ossements et un bouleversement de l'écosystème fatal à de gros marsupiaux. Ils restent toutefois surclassés par les premiers occupants de l'île de Florès, en Indonésie, où a été mis au jour un outillage lithique datant de... 700 000 ou 800 000 ans. Mais le chapelet formé par les îles indonésiennes permettait, lors des pics glaciaires, de passer de l'une à l'autre en franchissant des bras de mer d'une dizaine de kilomètres tout au plus.

Peut-être faudra-t-il redessiner les routes des grandes migrations humaines, que l'on croyait uniquement terrestres. « Il est manifeste, notent les auteurs de la découverte, qu'il a pu exister des voies marines traversées et retraversées par des marins navigant sur de longues distances. » ■

## Hommes et langues sur le même radeau

L'APPARITION INATTENDUE, dans les brumes de l'évolution humaine, de marins crétois du paléolithique en est une nouvelle preuve : nos lointains ancêtres, ou cousins, étaient doués de grandes aptitudes, techniques et sans doute langagières.

Sur quel type d'embarcation se sont-ils lancés à l'assaut des vagues? Aucun indice archéologique ne permet de le savoir. Tout juste peut-on imaginer des radeaux, faits de bois ou de végétaux, sûrement sommaires, mais capables de supporter plusieurs jours de haute mer. On ne peut faire aussi que des hypothèses sur le degré d'organisation sociale et de communication qu'exigeait un tel périple. Sans même parler des capacités d'imagination – voire des aspirations métaphysiques – que requerrait un départ vers l'inconnu.

Jean-Marie Hombert (Laboratoire dyna-

mique du langage, CNRS-université de Lyon) voit dans les premières traversées maritimes un « marqueur » du niveau de sophistication de la langue. Cela, pour des époques auxquelles ne donne pas accès la linguistique historique. Celle-ci ne permet guère, par la comparaison des langues actuelles et la reconstruction de leur structure originelle, de remonter au-delà de 10 000 ans.

### Echange d'informations

Dès lors qu'il y a « intentionnalité » de voyage, il y a aussi, pense-t-il, nécessité de planification, de préparation et de coopération. Donc d'échanges d'informations multiples, à la fois spatiales et temporelles. Le langage n'est évidemment pas né avec la navigation. D'autres pratiques suggèrent, elles aussi, une verbalisation relati-

vement élaborée. C'est ainsi que le fait de donner aux morts une sépulture témoigne, peut-être, de l'idée d'un « après », qui ne pouvait être partagée sans une transmission orale entre individus.

Toute la question est de savoir à quel moment ce parler, dont les chercheurs imaginent que des formes rudimentaires ont pu exister très tôt chez nos ancêtres, s'est complexifié, avec un registre de mots étendu, une syntaxe... « L'émergence d'un langage complexe est relativement récente », suppose M. Hombert. Elle date probablement d'environ 60 000 ans. »

Cette chronologie ne concorde pourtant pas avec l'odyssée des premiers bourlingueurs méditerranéens, beaucoup plus ancienne. « Les découvertes de Plakias, avoue M. Hombert, posent problème. » ■

P. L. H.